

LES FRÈRES ČAPEK ET LEURS HISTOIRES PAS COMME LES AUTRES

- « Heum, dit le chat au chien, j'ai quelque chose à te dire.
- Quoi donc ? fit le chien étonné.
- Heum, heum dit le chat, je sais que monsieur Čapek a une histoire de Noël à écrire pour les petits enfants, et une fois de plus une histoire sur nous, le chat et le chien.
- Eh ! eh ! se réjouit le chien, il a intérêt à écrire sur moi des choses chic !
- Eh bien pas du tout, justement ! dit le chat, il est complètement sec, il est assis à son bureau et il se creuse la tête sans rien trouver à écrire ! Il ne bouge pas de sa table mais rien ne vient !
- Dommage, déclara le chien, parce que s'il ne trouve rien de bien, il va se mettre à écrire sur nous des âneries !
- Tout juste, dit le chat, moi aussi ça me fait un peu peur. Nous devrions lui donner un petit coup de main. Ce n'est pas tant ce monsieur Čapek qui me soucie, mais les enfants qui vont le lire. »

Ainsi débute avec humour l'une des *Histoires de chien et de chat*, le délicieux recueil écrit et illustré pour sa fille et publié en 1929 par l'artiste et écrivain tchèque Josef Čapek (1887-1945).

Son frère, le célèbre écrivain Karel Čapek (1890-1938), a également écrit des livres pour enfants dont *Dachenka* ou *La vie d'un bébé-chien* (1933) et *Une neuvaine de contes* (*Devatero pohádek* 1932) dont un choix de contes vient de paraître chez MeMo sous le titre *Cinq Contes pas comme les autres* dans une édition au format d'origine et avec une superbe nouvelle traduction de Xavier Galmiche. Voici donc l'occasion de renouer avec trois livres pour enfants de ces deux frères tchèques¹.

En fait le chat et le chien n'aurait pas dû se faire de souci ! Car les frères Čapek ne manquaient ni d'imagination, ni de fantaisie. Comme ils tenaient à illustrer eux-mêmes leurs histoires, le tissage textes / images – et photographies pour *Dachenka* – donne beaucoup de saveur à leurs livres devenus des classiques bien connus des parents et enfants tchèques et dont le succès ne s'est pas démenti jusqu'à nos jours.

MAIS QUI SONT LES FRÈRES ČAPEK ?

Nés dans une région montagneuse au nord-est de la Bohême, ces deux frères sont des figures intellectuelles et artistiques marquantes de la culture tchèque de l'entre-deux-guerres. Inséparables, ils ont souvent créé à quatre mains et leurs œuvres ont participé à l'avant-garde artistique de la première République tchécoslovaque².

Josef, peintre, illustrateur, caricaturiste, critique d'art et écrivain, a fait ses études à l'École des arts décoratifs à Prague puis à Paris. Il y a découvert les arts primitifs et le cubisme. Sa peinture combine au départ cubisme synthétique et expressionnisme. Par la suite il a développé un style plus simple et plus narratif en peignant la vie quotidienne des gens du peuple et la misère ouvrière³. Il a illustré de nombreux livres d'écrivains et dessiné plusieurs centaines de couvertures de livres. Josef a par ailleurs beaucoup écrit dont de nombreux volumes de prose lyrique et philosophique.

Karel, écrivain, a étudié la philosophie et l'esthétique à l'Université de Prague puis à Berlin et à Paris. Il était attaché au courant philosophique du pragmatisme, centré sur les problèmes pratiques de la vie humaine.



↑
Les frères Čapek avec leurs chiens.
Photo : ČTK (agence de presse
nationale tchèque)

Écrivain aux talents multiples – journaliste, romancier, essayiste, dramaturge, chroniqueur – il a dominé la vie intellectuelle tchèque de son époque.

Sa célèbre pièce de théâtre *R.U.R.* publiée en 1921 met en scène des hommes artificiels du nom de « robots » – néologisme inventé par son frère Josef – qui décident d'éliminer les êtres humains. C'est une sorte d'avertissement sur les dangers d'une société industrialisée et inhumaine.

Ses traductions de poésie française ont joué un rôle très important dans la formation des jeunes poètes tchèques de l'époque⁴.

Proche du président Tomas G. Masaryk il en a popularisé la pensée – idéal de démocratie et d'humanité – dans plusieurs volumes d'entretiens.

Karel aimait faire de la photographie et illustrer lui-même pour la publication ses livres de voyages.

Profondément humanistes, les deux frères étaient préoccupés de justice, de vérité et engagés dans la lutte antifasciste. Le totalitarisme et le

nazisme les ont tragiquement anéantis. Karel, à la suite d'une pneumonie, s'est sans doute laissé mourir de désespoir en décembre 1938. Josef a été déporté en 1939 dans différents camps de concentration. Il est mort à Bergen-Belsen en février 1945.

Dans l'entre-deux-guerres les meilleurs écrivains tchèques avant-gardistes se sont intéressés à la littérature enfantine et se sont mis à écrire des livres pour enfants en enrichissant cette littérature de nouveaux styles et genres⁵. Ainsi en a-t-il été pour les deux frères Čapek, conteurs hors pair que leur mère, passionnée de folklore régional, avait nourris de légendes et chansons populaires.

Mais jusqu'à aujourd'hui, malgré quelques éditions datant d'après la guerre et épuisées depuis longtemps et malgré des Albums du Père Castor constamment réédités et reprenant trois des *Histoires de chat et de chien*, mais sans les illustrations d'origine, les jeunes lecteurs français n'avaient accès à aucune édition complète des livres des Čapek dans le respect de leurs illustrations d'origine. Pourtant,

comme l'indique Marie-Pierre Litaudon, « dès les années 1930, ces contes sont connus des spécialistes de la littérature enfantine, tous écrivains et pédagogues issus des milieux de gauche et impliqués dans une rénovation de l'édition pour la jeunesse⁷. »

Histoires de chien et de chat rassemble dix savoureuses histoires sur la façon dont le chat et le chien « vivaient ensemble dans une maisonnette près de la forêt ».

« Ils voulaient tout faire comme les grandes personnes. Mais ils n'en étaient pas toujours capables, parce que leurs petites pattes étaient malhabiles (...) Et c'est pourquoi leur maison avait un drôle d'air. Il y avait des choses qu'ils faisaient bien, et d'autres non. »

Quoi qu'ils fassent, leur maladresse et leur naïveté les embarquent dans des situations comiques. Ainsi le jour où ils décident de laver le plancher de leur maisonnette ils s'utilisent eux-mêmes réciproquement comme brosse à frotter...! Puis tout sales ils se lavent et se font sécher sur un fil à linge! Un jour le chien fait un trou à son

pantalon et le chat le répare avec ce qu'ils pensent être un fil mais s'avère être un ver de terre!

Ces deux compagnons doués de parole partagent des activités pas banales pour des animaux mais familières pour des enfants : écrire une lettre, fêter Noël, faire un gâteau, bavarder, jouer la comédie, trouver à tout prix des drapeaux pour une fête nationale, se blesser et se faire soigner, inventer des histoires pour ne pas s'ennuyer, jouer à chat, raconter ce qu'on a vu, retrouver son chemin dans la neige, chercher des jouets.

Josef Čapek fait évoluer ce chat et ce chien dans un univers familier et rassurant de vie quotidienne. À travers eux, plus qu'un univers animal il met en réalité en scène l'univers enfantin et ce avec beaucoup de bienveillance et d'humour. L'histoire intitulée « Comment le chien et le chat trouverent une poupée qui pleurait tout doux » est un petit bijou narratif évoquant en filigrane avec beaucoup de tendresse les jeux des enfants et les soins qu'ils donnent à leur poupée à l'instar des soins que les parents leur procurent. C'est une histoire dans l'histoire où les univers s'emboîtent comme des poupées russes puisque le chat et le chien se mettent en quête de jouets pour la poupée abandonnée qu'ils ont recueillie, laquelle poupée à son tour prendra bien soin de ses jouets.

« Et c'est ainsi que, de tous les enfants et de toutes les poupées du monde, c'est cette pauvre poupée semée dans l'herbe qui eut le plus de jouets. »

Le ton est direct et fluide. Les dialogues entre le chien et le chat sont très vivants et familiers.

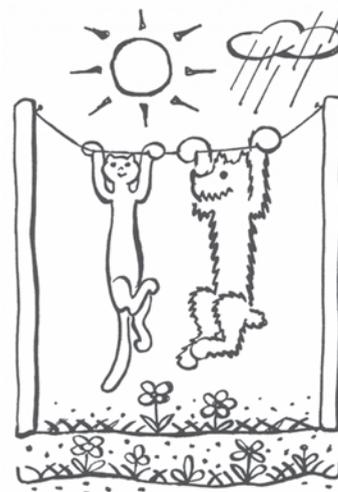
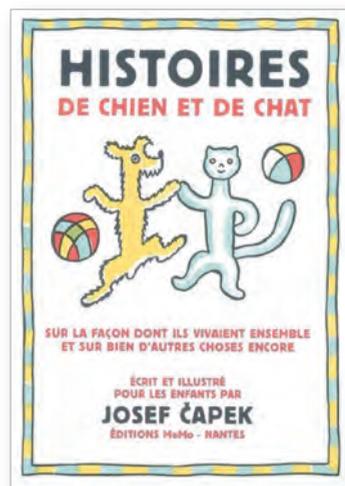
Ces histoires font penser aux *Contes du chat perché* de Marcel Aymé publiés entre 1934 et 1946. Mais chez Josef Čapek ce sont les deux animaux qui font entrer dans leur vie et leurs jeux les enfants, alors qu'à l'inverse chez Marcel Aymé ce sont les deux petites filles qui font entrer les animaux dans leurs jeux.

Les illustrations stylisées de Josef Čapek ont un côté naïf, évocateur de l'art populaire. Les croquis au trait noir se détachent en pleines pages. Certains sont colorés à la gouache dans une gamme restreinte à trois tons : ocre jaune, vert de gris et vermillon.

Cinq contes pas comme les autres réunit un choix des contes *Devatero pohádek* de Karel, recueil qui en comptait en fait dix, neuf de Karel et un de son frère Josef.

« Je vous demande un peu : il y aurait des contes sur tous les métiers du monde, sur les rois, les princes, les brigands, les chevaliers, les sorciers, les ogres, les bûcherons, les génies de eaux, et il n'y en aurait pas sur les facteurs? » Ainsi débute le très beau et émouvant « Conte postal » qui raconte comment le postier et facteur Monsieur Kolbaba découvre que des petits lutins la nuit dans la poste jouent aux cartes avec les lettres à trier et sont capables de sentir à travers l'enveloppe ce qui est écrit dans une lettre car « une lettre indifférente est froide quand on la palpe, mais elle est d'autant plus chaude qu'elle contient plus d'amour. »

Ce début donne à sa façon le ton de tout le recueil : des contes mêlant avec fantaisie et humour l'ordinaire et le merveilleux. On rencontre ainsi toute une galerie d'êtres réels et d'êtres surnaturels : une hirondelle qui s'est mis en tête de migrer en Amérique, des étoiles filantes qui sont en fait des œufs d'ange, un ondin qui se fait arracher une dent et laisse toute mouillée la chaise sur laquelle il s'était assis, un voyageur de commerce qui court le monde durant un an pour récupérer son chapeau envolé, un chauffeur de Bugatti qui roule très lentement car il est profondément triste, un « super-ondin » qui a un bateau à moteur, un magicien qui se coince un noyau de prune dans la gorge, un bûcheron qui guérit une princesse en abattant des arbres et en lui offrant une tartine de fromage blanc...!



↑
Histoires de chien et de chat, MeMo, 2007.



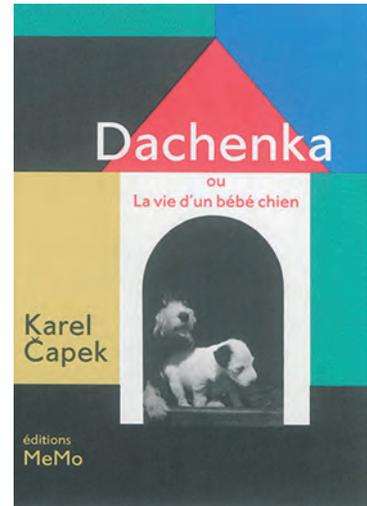
↑
Cinq contes pas comme les autres, MeMo, 2017.



↑
Cinq contes pas comme les autres, MeMo, 2017.



↑
Cinq contes pas comme les autres, MeMo, 2017.



↑
Dachenka ou la vie d'un bébé chien, MeMo, 2015.

Karel procède à une modernisation des contes traditionnels mêlant féerie et modernité avec humour. Dans ces contes il n'est pas étonnant, et même naturel, que les ondins aient des problèmes comme tout le monde. Il en va ainsi de cette ondine qui se casse la jambe en trébuchant sur un rayon de lune et à laquelle un docteur conseille d'aller jouer les actrices à Hollywood... Ou bien de ce vieil ondin auquel le docteur conseille d'aller soigner ses rhumatismes dans une source chaude de Slovaquie...!

L'écrivain bouscule l'anonymat propre au genre des contes traditionnels en donnant des noms à ses personnages (le vagabond François Leroi, Monsieur Kolbaba, le sultan Soliman, la princesse Zubeïda, le magicien Magias...). Par ailleurs il mélange lieux féériques et lieux réels⁸.

La transposition en français de ces nombreux toponymes a exigé du traducteur, Xavier Galmiche, une grande habileté et beaucoup d'imagination.

Comme l'indique ce dernier dans une longue et passionnante postface « Le ton de ces histoires est celui d'une ironie légèrement mélancolique sur l'univers des contes traditionnels

(le village, l'auberge, la ferme et ses animaux, l'imaginaire magique des fées, des revenants, des lutins et des génies, etc.) condamné par le monde moderne. »

Karel Čapek joue en virtuose avec le langage : langage populaire et quotidien, vocabulaire livresque, jeux de mots. Il égrène pour le plaisir des colliers de synonymes. Ainsi l'abominable fantôme Heïkal « hurle à leurs oreilles, beugle, criaille, stridule, ulule ou glapit. » Même si les enfants ne connaissent pas le sens de tous ces mots ils adorent ce genre d'énumération surtout quand il s'agit de jurons ! « Cher ami, c'est vous l'andouille, le braconnier, la triple buse, le comtois, l'alpion, le macaire, le capon, le môme d'altèque... ».

Karel n'infantilise pas ses jeunes lecteurs et marie avec art et ludisme le quotidien et le merveilleux si bien que les frontières entre les deux s'abolissent délicieusement. Les illustrations de ce recueil sont de son frère Josef. Lignes simples de croquis en noir aux allures de dessins de presse ou bien croquis coloriés au crayon⁹.

Dachenka raconte les aventures réelles et cocasses de Karel Čapek avec une petite fox-terrier, fille de sa chienne Iris. L'auteur rédige une sorte de journal des premiers pas dans la vie d'un bébé chien. Avec un regard amusé et attendri il évoque, comme le ferait un père ou une mère pour son enfant, tout ce que doit apprendre *Dachenka* depuis sa naissance : ouvrir un œil puis un autre, marcher à quatre pattes, aboyer...

« Vous ne croirez pas ce qu'un bébé chien comme ça peut avoir de travail : quand il n'apprend pas à marcher il dort ; quand il ne dort pas il apprend à rester assis et ça ne va pas tout seul, mes amis. »

Heureusement sa maman, Iris, est là pour le cajoler, le lécher, le nourrir.

Karel Čapek raconte chaque étape avec humour et ne semonce pas sa petite chienne quand elle fait des bêtises. Ainsi quand ses dents poussent et deviennent pointues *Dachenka* éprouve le besoin de s'occuper à mordre. « Par bonheur il y a dans le monde des objets extraordinairement aptes à être mordus, par exemple les oreilles maternelles ou les doigts humains. »!

Le chapitre racontant comment il est quasi impossible de photographier Dachenka tellement elle bouge ou se sauve est hilarant. Mais Karel ne se décourage pas et pour la faire tenir tranquille lui raconte des tas d'histoires de chiens, enchâssant comme à son habitude des histoires dans l'histoire.

À propos de l'illustration innovante pour l'époque de ce livre, Xavier Galmiche écrit dans une postface «le volume de grand format, est un des plus beaux exemples du style constructiviste et fonctionnaliste appliqué au domaine du livre.»

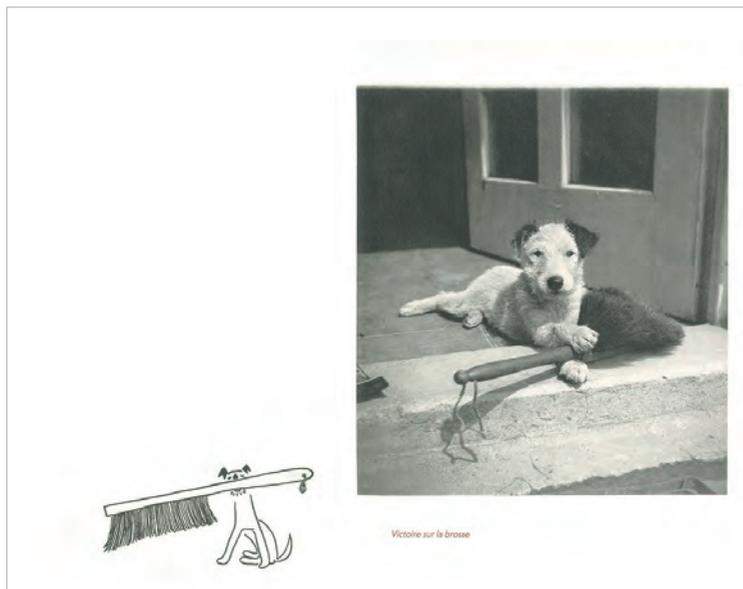
Grâce aux petits croquis stylisés de Karel qui parsèment les marges et au superbe cahier des photographies que Karel avait faites de Dachenka cette petite chienne acquiert une présence presque vivante. C'est d'autant plus remarquable que la photographie a été longtemps marginale dans les livres narratifs pour enfants.

Les éditions MeMo ont pu numériser les tirages d'époque conservés dans la villa de Čapek à Prague et ainsi effectuer un travail de chromie exceptionnel et une impression des photographies en deux noirs et un gris.

À la fin du livre, Dachenka doit partir vivre avec d'autres hommes et Karel s'adresse à elle : «Dacha, c'est seulement parmi les hommes que tu te sentiras chez toi. Avec les hommes tu es liée par quelque chose de plus merveilleux et de plus subtil que les liens du sang. Ce quelque chose c'est la confiance et l'amour. Et maintenant, sauve-toi!»

En République tchèque, Dachenka est une petite chienne très célèbre. Qu'elle soit la bienvenue en France.

Catherine Bonhomme



↑
Dachenka ou la vie d'un bébé chien, MeMo, 2015.

1. *Histoires de chien et de chat*, MeMo, 2005. *Dachenka ou La vie d'un bébé-chien*, MeMo, 2015. *Cinq Contes pas comme les autres*, MeMo, 2017 (Les classiques étrangers pour tous).

2. Hana Voisine-Jechova, *Histoire de la littérature tchèque*, Fayard, 2001.

3. Miroslav Lamač, *Le Cubisme tchèque*, Flammarion: Centre Georges Pompidou, 1992.

4. «Zone» de Guillaume Apollinaire en 1919 et *La Poésie française moderne en 1920*.

5. Nadezda Siegllova, «Czech Republic», pp. 1039-1041 in *International companion Encyclopedia of children's literature*, Routledge, second ed., 2 vol., 2004.

6. Dans la collection «Albums du Père Castor» avec des illustrations de Micheline Chevalier : *Histoire de la lettre que le chat et le chien écrivirent à leurs amies les petites filles*, Flammarion, 1970 ; *Un gâteau cent fois bon*, Flammarion, 1971 ; *Histoire du pantalon déchiré*, Flammarion, 1972.

Ces trois histoires sont reprises entre 1989 et 1991 dans la collection «Castor poche Benjamin» avec des illustrations de Bruno Gibert.

7. Marie-Pierre Litaudon, «Les Contes pour enfants des frères Josef et Karel Čapek et leur diffusion en France 1938-2013», in *Paroles de livres*, pp.59-73, Nicolas Malais, 2015. Les recherches effectuées par Marie-Pierre Litaudon dans les Archives du Père Castor montrent que Paul Faucher avait eu dès 1952 un projet qui n'a jamais abouti de traduction complète des dix *Histoires de chien et de chat*.

8. Voir à ce sujet Hana Voisine-Jechova, «L'Énonciation dans les contes de fées modernes tchèques» in *Revue des études slaves* 62 (1-2), 1990, pp. 445-452.

9. Pour la réalisation de ce livre, les éditions MeMo ont bénéficié de la part de la Communauté de Communes du Pays Créçois d'une résidence d'éditeur. C'est assez rarissime pour être noté.